

Réflexion sur la Parachah : Balak / Bamidbar 23,8

« Comment maudirais-je celui que Hachem n'a point maudit ? »

C'est (Bamidbar 22,4) « bientôt cette multitude aura fourragé tous nos alentours, comme le bœuf fourrage l'herbe des champs ! ». Ils craignirent que la sainte Assemblée d'Israël, et les Sages qui la composent, qui font briller chaque jour à nouveau la révélation, ils en viennent à se détourner et à se laisser entraîner par tout ce que représentent les 'bêtes sauvages', ce que sont les savants selon la nature. Ils entourent, au moyen de leurs mauvaises interprétations, pour détourner **des véritables voies de la Torah**, selon (Psaumes 12,9) « les impies se répandent tout autour ». Alors que maintenant la sainte Assemblée voudrait combattre et totalement les déraciner.

C'est (ment.) « comme le bœuf fourrage l'herbe des champs ! » C'est-à-dire que certains, parmi Israël, ont voulu se conduire 'comme le bœuf', en relation avec la faute du veau d'or. Ils en ont fait une idole, contre la Volonté divine. Selon (Psaumes 106,20) « ils échangèrent leur gloire contre l'image d'un taureau qui broute l'herbe ». Lui, le bœuf, il correspond à cet aspect qu'est la Klipah / l'écorce, une force négative **dans toute sa force** (Zohar Balak 186.). Il veut, chaque jour, se renforcer encore plus, que nous en soyons protégés. Comme il est mentionné dans les Kavanot de la Parachah Tamid (Pri Ets Haim, Olam Haassiah 3.).

Selon (ment.) « comme le bœuf fourrage l'herbe des champs ! » Il est question d'un bœuf nuisible, correspondant aux bêtes sauvages, ce sont les savants selon les lois de la nature. L'essentiel de leur renforcement se concentre **contre les enfants** et les jeunes d'Israël. Ils veulent les éloigner depuis leur plus jeune âge, que nous en soyons protégés. Comme ils ont déjà réussi à déraciner et à séparer nombre d'entre eux. Au point où ils ont totalement abandonné leurs liens avec notre saint Savoir. Ils ont quitté la synagogue et les maisons d'étude. Cet aspect (ment.) 'l'herbe des champs'. Car les Nefashot / âmes d'Israël sont appelées des 'plantes'. Comme il est écrit (Yehzekel 16,7) « Je t'ai multipliée par milliers comme l'herbe des champs ».

Et ces enfants et ces jeunes gens correspondent aux 'Yerek / jeunes pousses' du 'champ supérieur'. Elles sont en allusion dans le verset (Berechit 14,14) « Yerek / arma ses fidèles » et (Berechit Rabah 43,2) 'il fit sortir / Horikan pour les blanchir par le repentir'. Car s'ils avaient été élevés dans les justes voies d'Israël, en étudiant le Houmach, la Torah avec les commentaires de Rachi, la Guemara, les Poskim et les livres de Moussar / d'éthique, assurément ils auraient **produit de merveilleux fruits**, selon (Psaumes 107,37) « qu'ils ensemencent des champs, plantent des vignes, et recueillent les fruits de la production ». Mais ces bêtes

sauvages, correspondant au bœuf, elles sont occupées à déraciner ces jeunes, que nous en soyons protégés, selon ce verset mentionné « comme le bœuf fourrage l'herbe des champs ! » C'est-à-dire de la même façon que ce bœuf nuisible est occupé à provoquer des dommages, en 'léchant' ce que représente l'herbe des champs mentionnés. De même (Bamidbar 22,4) « maintenant cet amas d'hommes broutera tous nos environs », mais dans la sainteté (ibid.) « tous nos alentours ». C'est-à-dire toutes les occupations autour de la sainteté.

C'est la raison pour laquelle leur conseil a été de faire appel à Bilaam. Il représente le 'front du serpent', la racine des sciences d'après la nature. Afin que les bêtes sauvages mentionnées reçoivent, que nous en soyons protégés, de la force à partir de leur racine. C'est pourquoi ils prirent conseil auprès des anciens de Midyam, cet aspect des anciens de la génération, ceux qui ne sont pas parfaits. Car c'est à partir d'eux que le 'front du serpent' s'alimente. C'était effectivement une période **de grande détresse** et de graves dangers. Comme cela est écrit dans le saint Zohar (Balak 200.). Mais Hachem, béni soit-Il, a transformé et perturbé leurs pensées, grâce à la grande force de Moshe Rabenou. Il se trouvait inclus dans la Volonté supérieure. À tel point, qu'il a œuvré pour que Hachem, béni soit-Il, dans Sa grande Miséricorde, ne se mette en colère durant ces jours, comme nos Sages ZL l'ont dit (Berahot 7.). Car toute la force de Bilaam venait de sa connaissance du moment quand le Saint, béni soit-Il, se mettait en colère. Car toute sa force provenait de la colère, de l'indignation, de la fureur. Ce qui est à l'opposé de la Volonté. Mais Hachem, béni soit-Il, dans Sa Miséricorde, Il ne s'est pas mis en colère durant tous ces jours. Jusqu'à ce que, dans Son immense Miséricorde, Il a tordu la bouche de Bilaam, et Il a transformé la malédiction en bénédiction.

Et c'est (Bamidbar 23,8) « comment maudirais-je celui que l'Éternel n'a pas maudit ? Comment menacerai-je, quand Hachem est sans colère ? » Car durant tous ces jours, comme mentionné, Hachem ne s'est pas mis en colère. Car (ibid. 9) « de la pointe des rochers je le regarde », c'est-à-dire qu'Israël dispose d'un **bon héritage** venant de leurs saints Pères, Avraham, Yitshak et Yaakov. Et de leurs saintes Mères. Ils étaient tous très forts dans la Volonté. Car tout le service d'Abraham, et tous nos Pères et Mères, était seulement en vue d'accomplir Sa Volonté, béni soit-Il. Car c'était avant le Don de la Torah. Et tout leur rapprochement vers Hachem, béni soit-Il, consistait seulement à accomplir Sa Volonté et selon la bonté du cœur. Et ils ont attiré la sainte Emounah / la croyance dans le monde, que tout est dirigé selon Sa Volonté, béni soit-

De merveilleux fruits

Il. Aussi, ils ont déraciné les services idolâtres, et les sagesse basées sur la nature. Selon (Psaumes 73,26) « le Rocher de mon cœur, mon partage, c'est l'Éternel pour toujours » cette notion de la bonne volonté manifestée envers Hachem, béni soit-Il. Selon (Cantiques 4,6) « la colline de l'encens ».

Et c'est (Bamidbar 23,9) « voici un peuple qui résidera solitaire ». Parce qu'ils forment un peuple tellement investi dans la sainteté qu'**ils demeurent seuls**. Ils observent (Yeshayahou 26,20) « va, Mon Peuple, entre dans ta chambre et ferme ta porte derrière toi ; cache-toi seulement un moment jusqu'à ce que la colère soit passée ». Ils s'isolent entre eux et leur Créateur. Et ils déversent devant Lui, béni soit-Il, chaque fois leur cœur. Et ils pensent tous les jours à leur fin et à l'ultime finalité. Et grâce à cela, ils sont en sécurité face à toutes les adversités, leurs ennemis, leurs accusateurs. Car ils se protègent toujours à l'ombre de Ses Ailes, béni soit-Il. Comme il est écrit (Psaumes 32,7) « Tu es un asile pour moi ». Ce qui correspond à (Devarim 33,28) « et Israël réside en sécurité, elle coule solitaire la source de Jacob, etc. ». Selon (Psaumes 4,9) « Toi seul Tu me fais demeurer en sécurité ». Cette notion de 'seul', la méditation, l'introspection. Car Israël demeure tout seul en sécurité. Car qui oserait se rapprocher de Hachem, béni soit-Il, vers ceux qui se cachent eux-mêmes auprès de Lui, béni soit-Il. Selon (ibid. 91,5) « tu n'auras pas à craindre le danger nocturne, ni la flèche qui vole pendant le jour ». Parce qu'ils mettent toute leur confiance, leurs demeures, leurs habitations, en Lui, béni soit-Il. Et ils s'efforcent de s'isoler et de retirer de toutes leurs pensées toutes les vanités de ce monde. Et d'annuler leur propre volonté devant Lui, béni soit-Il.

Et c'est (Bamidbar 23,9) « il ne se confondra point avec les nations ». Et la traduction de Yonathan et du Yeroushalmi : '**ils ne se mélangent pas** aux coutumes des peuples'. Ce qui signifie qu'ils s'éloignent des coutumes idolâtres, et ils ne recherchent pas l'abondance d'ustensiles domestiques, ou des objets en argent, ou des bijoux, etc. Et de toutes les autres choses pleines de vanité. Ils orientent leurs pensées seulement pour s'isoler et déverser leur cœur et leurs bonnes volontés, avec de forts désirs et d'ardents élans vers Lui, béni soit-Il.

Et c'est (ibid. 10) « qui peut compter la poussière de Yaakov ? ». Qui peut estimer la valeur de la précieuse sainteté de chaque pas foulant la poussière, pour se rendre et entendre des paroles dans la sainteté ? Par exemple, en se rendant à la synagogue ou dans des maisons d'étude, pour **recevoir de saintes paroles** des Rabanim, ou pour déverser ses paroles devant Hachem, béni soit-Il. Car chaque pas sur la poussière, chaque parole, procurent de grands délices et des réparations dans les sphères

supérieures, qu'il est impossible de compter et d'estimer.

Et c'est (ibid.) « qui peut, etc., dénombrer la multitude d'Israël? » Nos Sages ZL nous expliquent, également dans le Targoum Onquelos et Yonathan, que cela est dit en référence aux quatre Degalim / bannières. Elles se rapportent aux quatre camps de la Présence. De là est attirée la lettre Daleth (valeur numérique quatre) à la fin du mot Ehad / Un de la récitation du Chema. C'est l'essentiel de **l'annulation face à la Volonté** du Sans-Fin. C'est la nécessité de s'annuler soi-même et toutes ses propres volontés face à la Volonté de Hachem, béni soit-Il. Aussi, l'homme doit se juger lui-même avec tout ce qui lui arrive, s'il convient de passer ainsi ses jours, etc. Cette notion du jugement mentionnée (Chemot 28,16) « il sera carré, plié en deux ». Il s'ensuit que le jugement doit se rapporter tout d'abord à la personne elle-même. Elle doit se juger ! Ce qui se rapporte à cet aspect de la conversation entre soi et Son Créateur, cette notion du 'double / en deux'.

Car l'essentiel de cette conversation a pour finalité de renforcer les manifestations de bonnes volontés envers Hachem, béni soit-Il. Jusqu'à **être inclus dans Son Unité**, béni soit-Il, selon cette lettre Daleth dans le mot Un, depuis tous les endroits où il peut se trouver. Selon (Yehezkel 37,9) « des quatre vents souffle l'esprit ». C'est-à-dire que depuis tous les quatre coins du monde, où est dispersé son esprit, il doit

revenir de chacun d'eux, vers le Daleth du Un, pour se trouver inclus dans le Souffle, dans l'Esprit de Hachem, béni soit-Il, ce qui est Sa Volonté, béni soit-Il. Car le Rouah / le souffle, l'esprit, marque une expression en rapport à la Volonté. C'est la nécessité de réfléchir sur soi-même, où il se situe dans le monde. Où son esprit, sa pensée, sa volonté sont dispersés, et où il a été jeté et égaré du fait de ses actions et de ses pensées. Jusqu'à se rendre compte par soi-même qu'il n'a en définitive pas d'endroit ni d'esprit. Mais ils sont dispersés aux quatre coins du monde, pour essayer de s'y réfugier et se cacher des malheurs du monde, aussi bien matériellement que spirituellement, concernant le corps, le Nefesh, l'argent, la subsistance, etc. Selon (Psaumes 139,7) « où irais-je devant Ton Esprit ? », et (ibid. 121,1) « je lève mes yeux vers les montagnes, d'où m'arrivera mon secours ». Et comme il est écrit (ibid. 142,5) « regarde à droite et vois, nul ne me reconnaît, tout refuge est perdu pour moi ». Et ce que l'ont dit dans les Slihot (veille de Roch Hachanah – Zehor Brit) 'nous nous sommes tournés vers la droite, et il n'y avait personne pour nous aider, vers la gauche, et personne pour nous soutenir, etc.' Et ainsi d'autres paroles. Jusqu'à voir qu'il n'existe pas d'autre refuge si ce n'est en Lui seul, béni soit-Il. Comme il est dit (ibid. Slihot) 'de Toi je me suis enfui, et vers Toi je suis revenu'. Et comme il est écrit (Psaumes 59,17) « un refuge au jour de ma détresse ».

Ils demeurent seuls !